

Il invente douze prières, parce qu'il a cru voir Dieu au fond d'un lac. Au cœur même des terreurs sylvestres, lorsque la dernière heure emmêle dans les branches sa longue chevelure rousse, il reste pour faire face aux loups et aux serpents de la peur. Il n'a de cesse de respirer la fébrile hécatombe des cieux, et de chanter la gloire de Celui qui règne sur son nouveau courage. Sa voix traverse les siècles d'obscurité et impose presque au bois un rythme de chair neuve.

Mais comme le Créateur ne lui répond qu'avec du vent et de légers pollens, il se lasse de ces conversations. Il s'aperçoit alors qu'il peut encore se tenir, seul, devant les remparts de la nuit. C'est ainsi qu'il rend leur liberté aux douze prières.

Au fond du lac, une carpe en argent rit de cette méprise.

Il sourit, parce qu'il a le silence dans la main, sa petite main qu'il tient bien fermée sur son secret. Et il lui suffit d'ouvrir les doigts pour le voir s'envoler sur le monde, battre des ailes lentement sur tout le paysage. Et cela se nomme la neige.

La mort était jusqu'alors comme un goût lointain de rivière. Froide et secrète sous la brume. Puis il trouve l'oiseau.

C'est à l'heure où déjà le grand cheval alezan saigne sur les forêts. La plaine étale des vertèbres de givre qui craquent sous les pas.

Du pied, sans le vouloir, il heurte le petit corps. Trois gouttes de sang maculent l'herbe sous le rouge-gorge. Les pattes repliées, les ailes loin du ciel.

C'est ainsi qu'il rencontre la mort. C'est si léger, le dernier souffle d'un oiseau.

Il ignore que la fillette devient femme au fur et à mesure des fleurs.

Il a connu son prénom au hasard des jeux, il l'a crié sans y voir de rondeur particulière, et voici qu'il le prononce désormais en l'ouvrant comme une ombrelle... Alors qu'il ne sait encore rien des chairs systématiques, il comprend soudain que la jeune fille contre lui est un fruit et qu'il doit y poser sa bouche. Il le fait religieusement, puis il se laisse tomber pour toujours en arrière dans le bassin de ses cheveux.

La poésie est venue à lui sur le dos d'un orage. L'eau qui claque sur les forêts et les hommes a, lui semble-t-il, une façon curieuse de murmurer. Il prête l'oreille, puis il parle à voix basse. Il s'aperçoit alors que s'il dit "je t'aime", le vent l'écrit sur les arbres. Il songe qu'il n'a pas encore assez cueilli de routes et de baisers pour accomplir un tel miracle.

Pourtant, le vent a quelque chose à dire qu'il ne s'explique pas lui-même. Il court en pleurant comme une femme folle, ivre de paysages, et frappe les lèvres de l'enfant-homme. Il supplie: "Parle! ou je vais mourir pour rien!".

Il comprend qu'il doit apprendre aux tempêtes ce qu'elles sont, afin qu'elles connaissent leur nom et les syllabes de leur règne. Et les mots s'ouvrent sur sa langue, et l'orage sait ainsi qu'il a raison d'être l'orage.